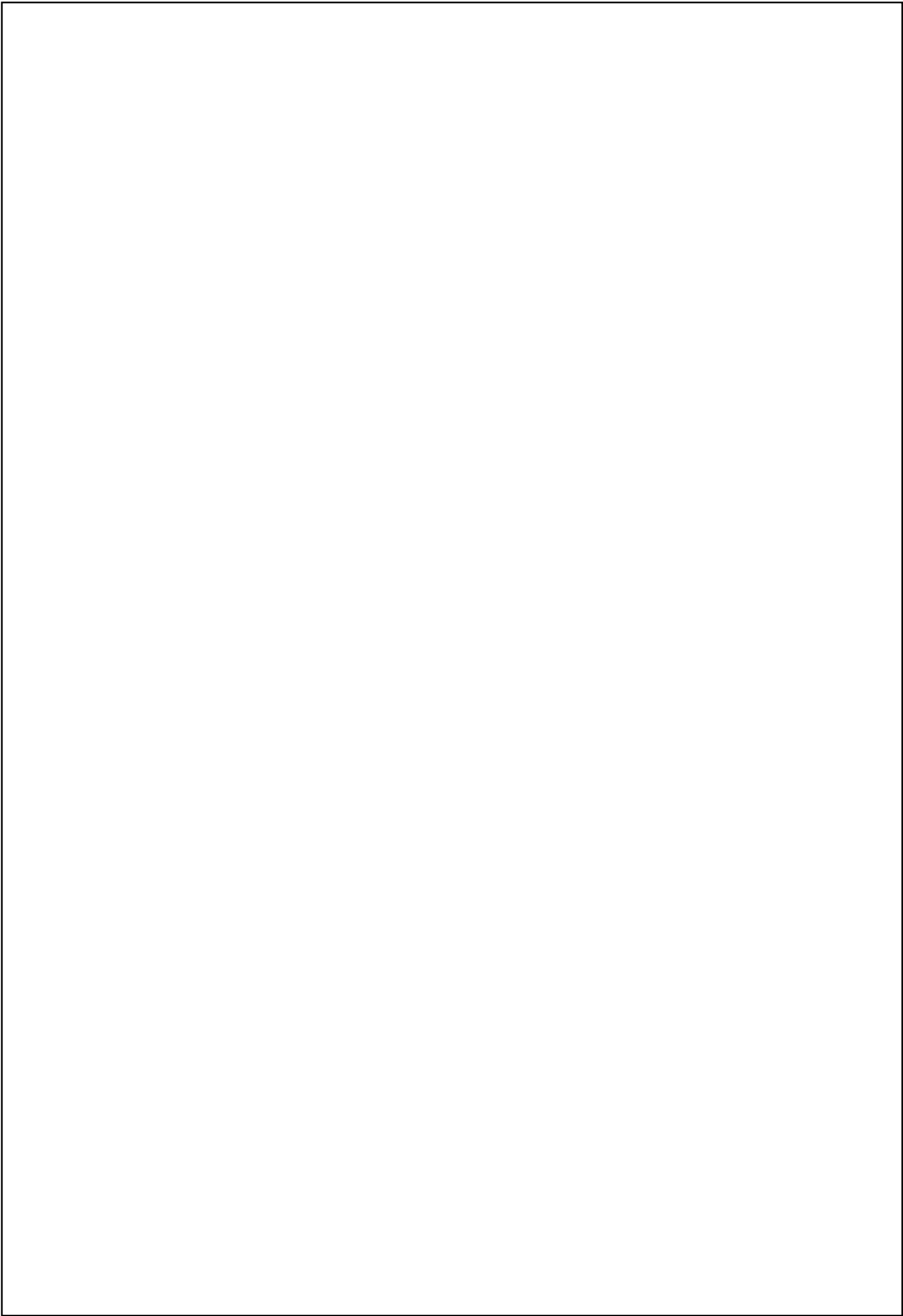


BÉBÉ SAURA BIENTÔT LIRE





BÉBÉ

SAURA BIENTÔT LIRE

NOUVEL

ALPHABET ILLUSTRÉ



À VOTRE TOUR, MADEMOISELLE, VOUS ALLEZ PRENDRE DE L'HUILE DE FOIE DE MORUE.

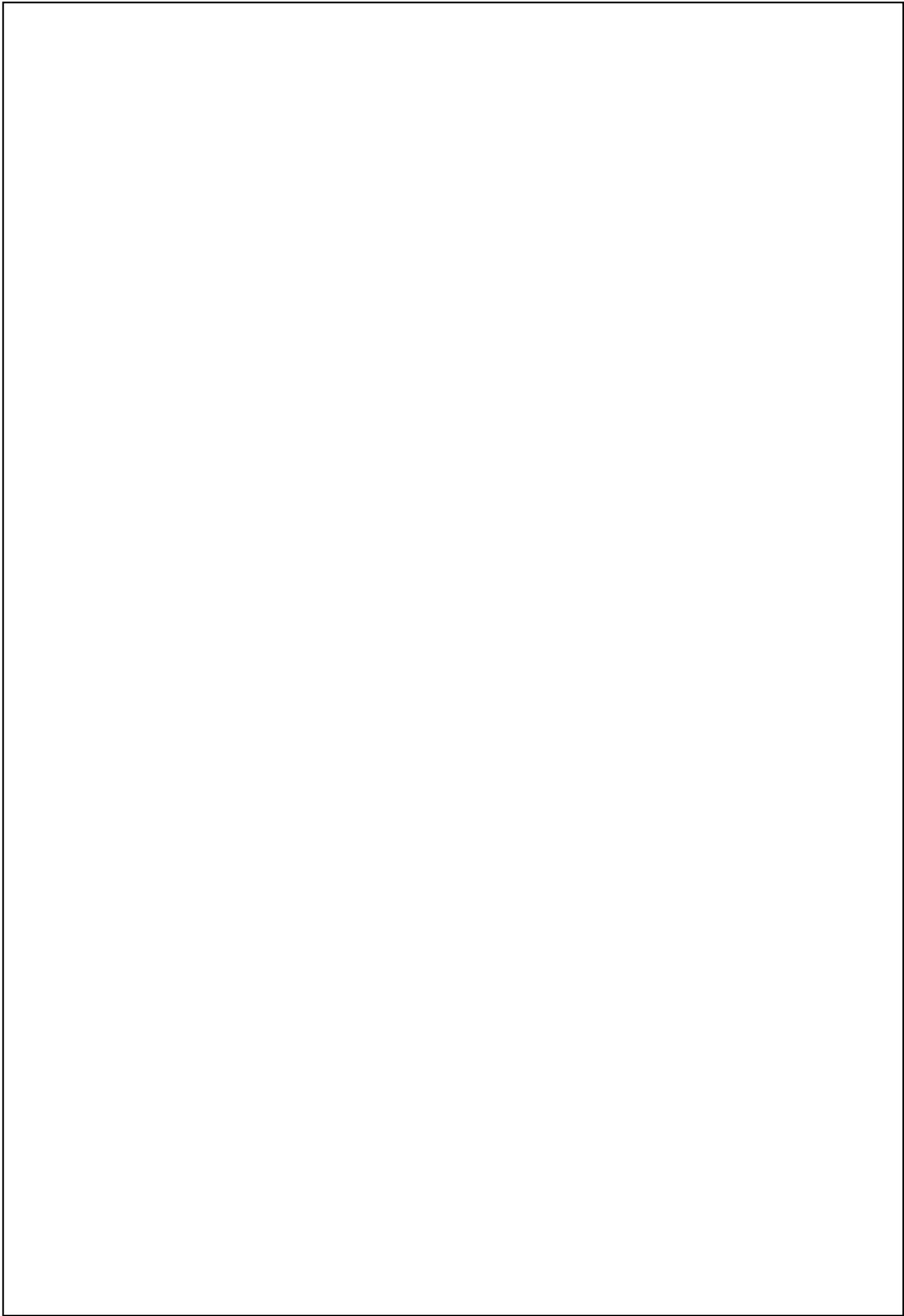
BÉBÉ

SAURA BIENTÔT LIRE

NOUVEL
ALPHABET ILLUSTRÉ
PAR
M^{ME} DOUDET



PARIS
LIBRAIRIE THÉODORE LEFÈVRE ET C^{IE}
ÉMILE GUÉRIN, ÉDITEUR
2, RUE DES POITEVINS





DEUX PETITS BOUDEURS.

A B C D E F G

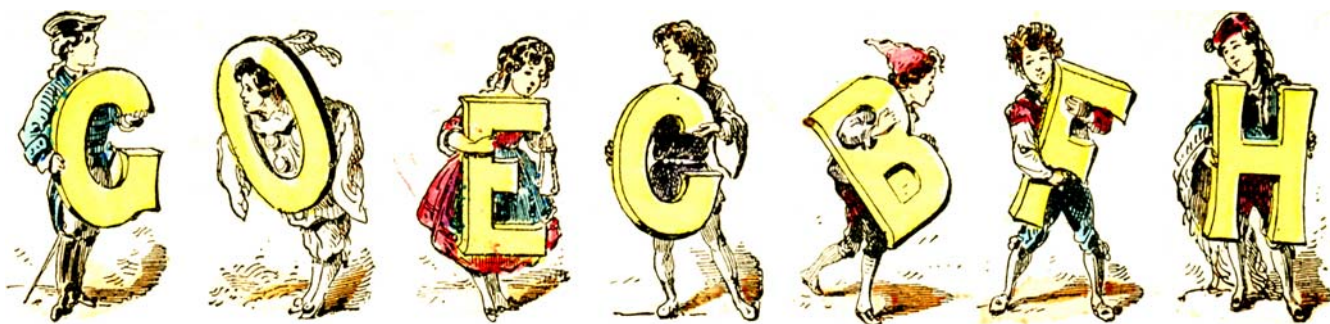
H I J K L M N

O P Q R S T U



V W X Y Z

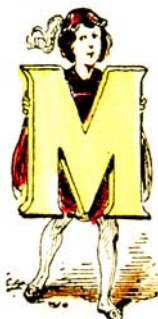




LETTRES MINUSCULES



a b c d e



f g h i j



k l m n o

p q r s t



u v x y z





ON VOIT BIEN QUE LE MAITRE EST ABSENT.



L'allumeur de becs de gaz.

SYLLABES

ba be bi bo
ca da de di
ce⁽¹⁾ co fe fo
ci fa fi fu



Voilà le marchand de coco.

ge gi go gu la jo ja do du
lo lu ma me mi ju li bu ha⁽²⁾
na ne
po pu
nu pa
ri ro



le he
je hi
ji ho
mo hu

Je vous présente ma poupée, mademoiselle Jeanne.

(1) Devant **e** et **i**, le **c** se prononce comme **s** – se-si. | (2) La lettre **h** ne représente aucun son.

FAIRE LIRE LES EXERCICES DANS TOUS LES SENS.



JE T'APPRENDRAI À JETER DES PIERRES.

li
lo
lu
pa
pe
pi
po



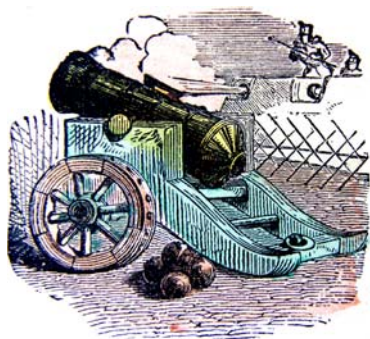
A LA FRAÎCHE! QUI VEUT BOIRE?

pu ra
si so
va ve
co su
ri vi
ty vo
fa ta
ly vu



IL VEUT LE LUI FAIRE GAGNER.

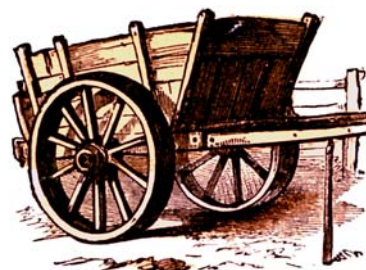
sa se
to tu
ce ci
te cu
ti xe
ca xo
ru xu
ro re



Obusier.

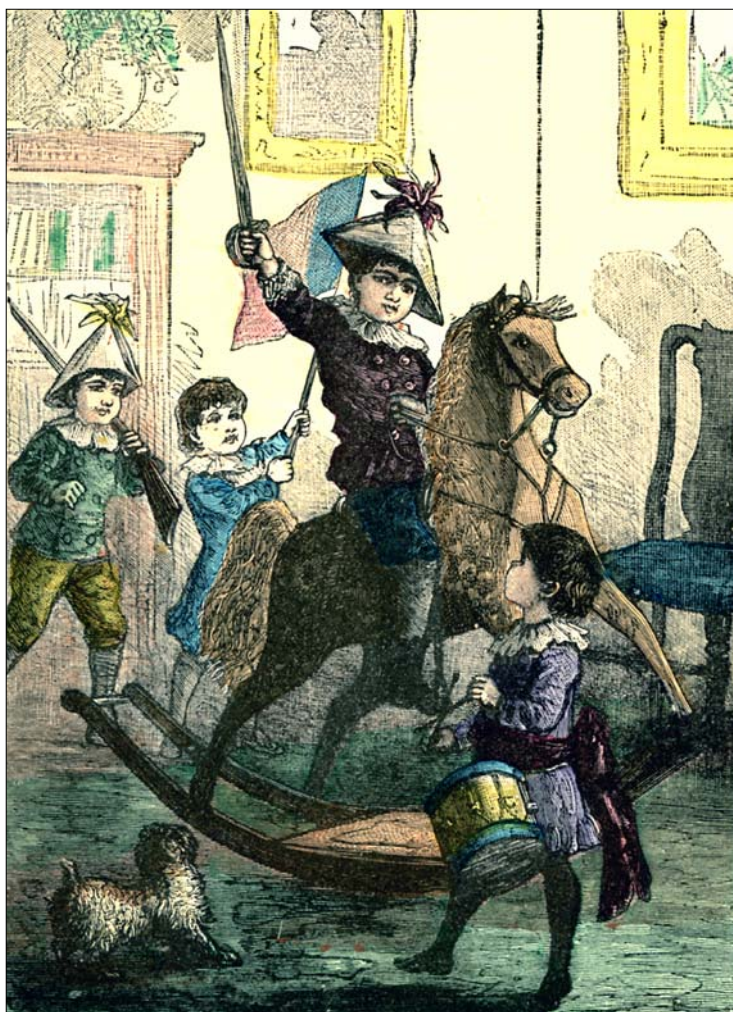
EXERCICES

ma-re pu-ce
bo-bo ro-be



Voiture.

po-li
ta-re
ci-re
ki-lo
vi-de
tu-be
ra-ve
ri-re
pa-pa
ca-ge



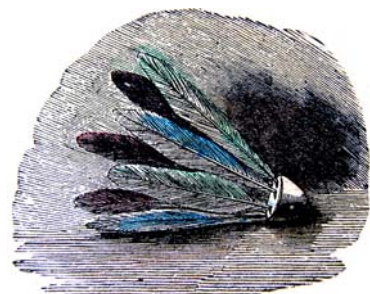
LE COMMANDANT EN CHEF.

ri-de
pa-pe
ca-ve
fa-de
lo-to
ta-pe
li-me
da-me
du-pe
co-ke

ti-ra-ge
ca-bi-ne
na-vi-re

ca-ma-ra-de
la-ti-tu-de
la-mi-na-ge
mu-ni-ci-pa-le
ma-ga-si-na-ge
lo-co-mo-ti-ve

ma-li-ce
ju-ju-be
ca-po-te



Volant.



Billard.

la-me
ca-le
ri-ve
da-da
lu-ne
vi-te



ALLONS, PIERROT, TU ES LE DERNIER.

so-le
pi-pe
ju-pe
mo-de
lo-ge
ru-de



LE PAUVRE PETIT OISEAU EST MORT.



TIENS, PETITE SŒUR, UNE ÉPINGLE.

ri-va-ge
bo-bi-ne
pa-ro-le
pa-ra-de
mo-ra-le
pe-ti-te



IL VA AVEC PRÉCAUTION.

ca-ba-ne
ti-sa-ne
pa-ru-re
sa-la-de
do-mi-no
pi-lo-te

ACCENTS



Il a été tourmenter les abeilles.

AIGU. GRAVE.

CIRCONFLEXE.

é è ê î â ô û

é bé dé fé pé

è lè nè sè bè

ê fê dô pâ râ



Le petit voleur puni.

bâ ti
tê te
pe lé
déca
zè le
cô te
gî te



SON PAPA LE GRONDE DE SE PENCHER AUTANT.

râ pé
pâ té
mi né
ju bé
bébé
vi dé
fu té



C'est bien amusant les images.

ré-pé-té vé-ri-té
ca-na-pé mi-sè-re
co-lè-re ra-me-né
ré-fé-ré vé-nè-re



On va promener la poupée.

me-né
ca-lé
râ-le
fè-ve
rô-ti
fê-te
lê-ve
pô-le
dî-me
dé-jà



ILS SONT BIEN PUNIS D'AVOIR VOULU TOURMENTER
LES ABEILLES.

dô-me
mi-né
mè-re
pè-re
zé-ro
cô-té
râ-pe
la-vé
cu-ré
pâ-té

ca-fé mo-dé-ré mo-dè-le ma-té
rê-ve ra-me-né re-mè-de hâ-te

fé-o-da-li-té
pâ-tu-ra-ge
po-pu-la-ri-té
ca-pa-ci-té
fa-go-ta-ge



N'oubliez pas un père de famille.



Tout chauds, les marrons.

le do-mi-ci-le
pa-pa a fu-mé
le ci-ga-re
la pe-ti-te li-li
a dé-si-ré
du ju-ju-be



DE LA FIÈVRE...,
vite un bon petit remède.

le ca-na-pé a
é-té a-bî-mé
la pi-lu-le de
la ma-la-de
se-ra a-va-lée
le ca-ma-ra-de

bé-bé a sa-li la ro-be de sa pe-ti-te mère



QUEL BONHEUR! UN NID.



AURONS-NOUS FINI POUR LA FÊTE DE PAPA?

fu-me ta pi-pe
pè-re fe-ra li-re
la ju-pe sa-le
va à la ca-ve
il a vi-te sa-li
u-ne gi-ra-fe
va vi-te li-re
la-ve le pa-vé
il a a-bî-mé



Oh! les vilains gourmands!

la gé-né-ro-si-té
la pa-ra-bo-le
la cu-pi-di-té
a-va-le la pi-lu-le
la co-lè-re vi-ve
la ro-be de bu-re
ti-re la cu-ve
u-ne ti-re-li-re
le ba-di-na-ge



ILS FONT LA DINETTE.



ELLE N'A PAS VOULU DE SA SOUPE.



NOUS ALLONS LUI METTRE
UNE COMPRESSE.



ATTENDS, ATTENDS, PETIT VOLEUR.

Ho no ri ne fi ni ra ma ro be.
 U ne pa ru re de ma mè re.
 Il se ra fi dè le à sa pa ro le.
 Dé vi de la pe lo te de ta mère.
 Il a é té le mo dè le de l'é co le.
 Le jo li do mi no de Jé rô me.
 La pu re té de la mo ra le.
 Ca ro li ne a re vu sa mè re.
 Bé bé a sa li u ne i ma ge.
 Le lo to de la pe ti te A dè le.
 A dè le a vu la pe ti te Cé li ne.
 Lu ci le a vu u ne gi ra fe.
 A li ne a a bî mé sa ca po te.
 Le ma la de a bu de la ti sa ne.
 Le na vi re se ra je té à la cô te.
 Ho no ri ne va li re sa pa ge.
 Le pa va ge a é té vi te a bî mé.
 La bo bi ne de pe ti te mè re.
 Le ju ju be de la ma la de.
 Le pi lo te a u ne ca bi ne.

ac ec ic oc uc
af ef if of uf
al el il ol ul
ap ef ip op uq
as es is os us
ec of eb ar ot



Les parents du petit Poucet.

ab eb ib ob ub
ad ed id od ud
ag eg ig og ug
ak ek ik ok uk
ar er ir or ur
at et it ot ut



Petit Poucet sème des petits cailloux.



Petit Poucet a retrouvé le chemin de la maison.

bac tec sol
lif nap bif
sar vul lap
vor ter dis
mel lec for
luf nop sal
boc vis vir
buc tic tos
tac bec nov
toc bic let



Petit Poucet se sauve avec les bottes de sept lieues.

tuc bol col
dol fol gol
bar dar car
far gar har
jar lar mar
nar var bar
cor dor for
lor mor nor
ber der fer
ver bis dis

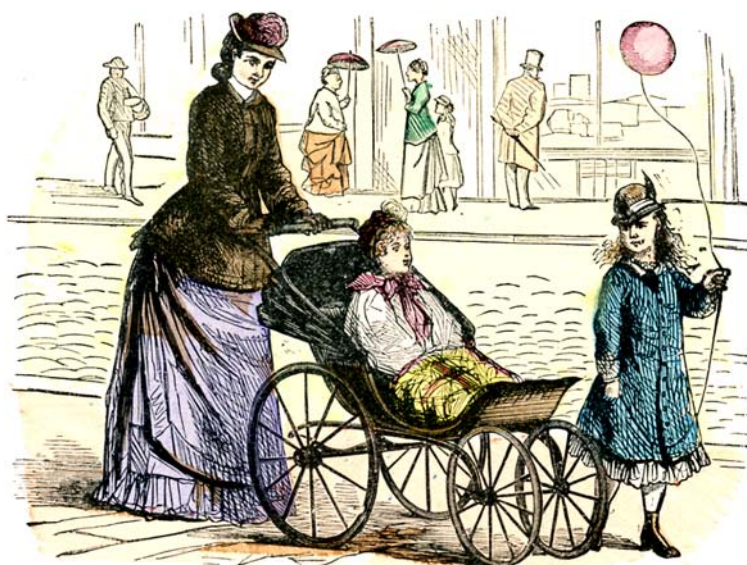


On prépare le goûter de la poupée.



Les petits faiseurs de tours.

dis-pu-te
for-tu-ne
lec-tu-re
ré-col-te
as-per-ge
bas-ti-de
ga-let-te
par-ta-ge
jus-ti-ce
bor-na-ge
se-mel-le
ti-ret-te



LEUR GOUVERNANTE VA LES MENER PROMENER.

Il a per-du le ca-nif de pa-pa.
Jus-ti-ne a fi-ni sa lec-tu-re.

car-na-ge
mor-su-re
per-ver-tir
pos-tu-re
dis-pu-te
cap-ti-vi-té
oc-to-go-ne
u-ni-for-me
car-na-val
ca-po-ral
tri-co-lo-re
vic-ti-me



Je crois que Bébé a trop mangé.

ia oé
ié oi
iè ua
io ué
iu ui
oa uo

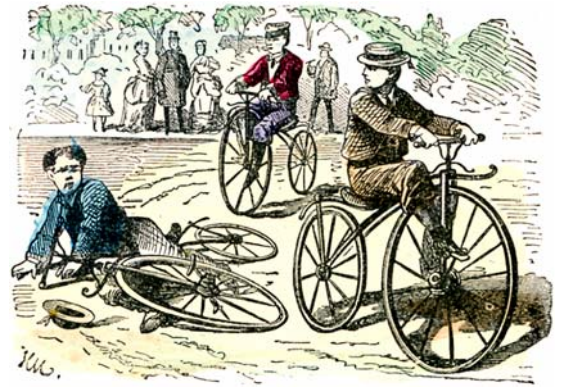


Regardez-le, il a la colique.



UNE GRAPPE QUI LUI COÛTERA CHER.

bia mia
cia nia
dia pia
fia via
gia sia
hia tia

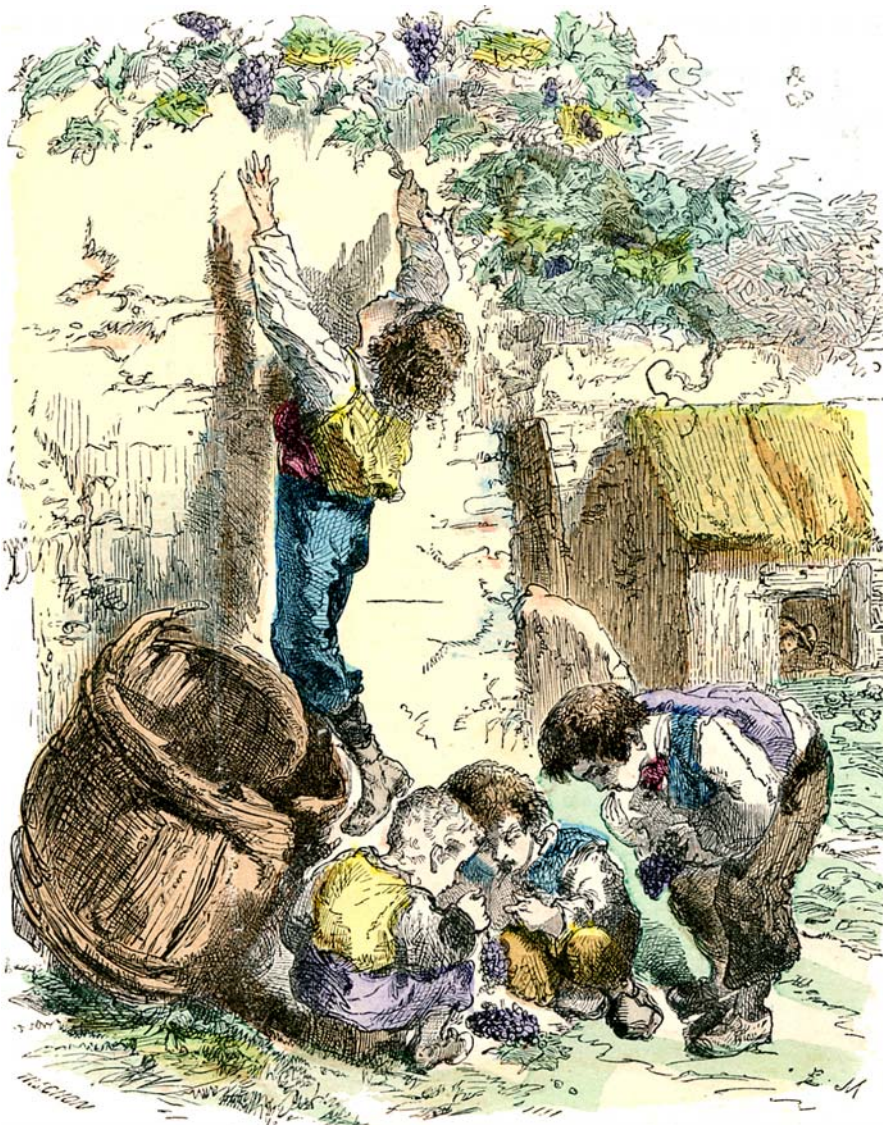


LA CULBUTE SUIV DE PRÈS L'IMPRUDENCE.

La pe-ti-te Cé-li-ne a vu le dio-ra-ma de Pa-ris.
Le par-ta-ge du ra-ta-fia a a-me-né u-ne dis-pu-te.

bié vié
dié sio
fié tio
lio biu
mié dia
nia fiu
rié mia

—
moi-ne
voi-tu-re
a-mi-tié
va-rié-té
al-tiè-re
co-ria-ce
ci-viè-re



CE PETIT MARAUDEUR VA ÊTRE PUNI DE SA GOURMANDISE.

lua rué
nua tué
pua vué
dio bué
sua cui
tua dui
vua fui
—
cier-ge
priè-re
sai-sie
a-ca-cia
ta-niè-re
no-ya-de⁽¹⁾
dé-lo-yal

(1) Placée entre deux voyelles, la lettre y se prononce comme deux i: *noyade* – *noi-iade*.

le via duc
al tiè re
sa liè re
so cié té
la pié té
l'a mi tié
la diè te
va rié té



LE JEU DU COLIN-MAILLARD.

le pia no
ma niè ce
sa fio le
ma ria ge
lu miè re
dia dè me
ra ta fia
ri viè re



LE PAILLASSE.

Ma rie a per du la fio le
Le linge⁽¹⁾ de la bu an de rie
Le lion⁽²⁾ a u ne cri niè re
La ri viè re a bien dé bor dé
La cul tu re pro duc ti ve
Jus ti ne a cor dé le sac
Ad mi re ce jo li nua ge
La pe ti te voi tu re de Ma rie



L'HERCULE.

se mel le
la moel le
la niè re
la rui ne
un nua ge
gi be ciè re
pia nis te
pué ri li té
sua vi té
vo liè re



ENTREZ, MESSIEURS ET MESDAMES, SUIVEZ LE MONDE!

la bis que
dia mè tre
il mi au le
cu rio si té
bu an de rie
une rua de
bal sa mi ne
fer me tu re
har mo nie
nar co ti que

(1) Faire remarquer le son nasal que prend toute voyelle suivie de deux consonnes dont la première est **m** ou **n**;

(2) ou lorsque **m** ou **n** terminent le mot.

au bau
eu beu
ou bou
ai bai
ei bei
oi boi
an ban
on bon
in bin
un tun



IL NE FAUT PAS ÉCOUTER TOUTES SORTES DE GENS.

dau fau
deu feu
dou fou
dai fai
dei fei
doi foi
dan lan
don ton
din vin
dun lun



ELLE ÉTAIT MÉCHANTE
ET FOUETTAIT LES ENFANTS.

Oh! le beau bou ton
C'est aujourd'hui lundi
Je bois du bon vin
Don ne un coup de ba lai
Il a ren ver sé de l'eau
J'ai vu du feu loin d'ici
On la ve la voi tu re
Il y a un banc au jar din



PEAU D'ÂNE À SA TOILETTE.

loin-tain
pou-lain
lan-dau
ruis-seau
pour-tour



LA PANTOUFLE DE CENDRILLON.

sau-teur
noir-ceur
cer-tain
cer-ceau
lai-tiè-re



PETIT FRÈRE APPREND À LIRE.

veau
pain
tour
vain
pour
seau
daim
leur
peau
beau
foin
loin



LOLOTTE AIDE À SAVONNER.

Nous i rons voir des jou joux a vec ma sœur.
On ne doit ja mais fai re mal aux a ni maux.
Lè ve-toi bien vi te pour al ler dé jeu ner.
Nous sau te rons à la cor de dans le jar din.

fon
toi
leu
jeu
don
for
son
den



JE VOUDRAIS DES BRIOCHES. – MONSIEUR, ELLES SORTENT DU FOUR.

joï
sin
tur
sen
ron
tar
nai
nui



JE VAIS VOUS DONNER UNE REPRÉSENTATION DE GUIGNOL.

J'ai eu peur du loup
 Il a mangé une poule
 Nous avons bien joué
 Il a vendu la maison
 Le râteau est cassé
 Ils ont bien de la peine
 Le laboureur est ici
 Voici une boîte noire
 Irons-nous en bateau



IL VA ÉCRIRE
 SUR SON ARDOISE.

Voilà une bonne poire
 Il y en a beaucoup ici
 Le jardin a des fruits
 Il y a aussi des fleurs
 Je les arroserais ce soir
 Prête-moi ton couteau
 J'ai perdu le mien
 Léon a coupé le pain
 Nous avons tout rangé

Albert a renversé sa boîte de soldats de plomb
 La toiture neuve a été enlevée par le vent
 La soupe est servie, allons bien vite dîner



JE VAIS COUCHER MA POUPÉE.



CÉLINE PROMÈNE SON BÉBÉ EN VOITURE.

A la sui te du jeu, il a é té ma la de
 Lu ci le jou e du pi a no gen ti ment
 Il a fer mé la por te de la vo liè re
 La cui ras se a é té bien a bî mée
 Le lier re mon te sur les pier res
 Ce lui qui a se mé ré col te ra
 La re liu re du vo lu me a été sa lie
 Mon cou sin a tué un beau la pin
 Voi là un gar çon re con nais sant
 Le jar di nier ar ro se et ra tis se
 Cet te boî te a une bon ne o deur
 Il s'est en fui en voy ant le loup
 Lé on a de vi lai nes ma niè res
 La sa liè re a é té ren ver sée
 Le vent a ren ver sé le ba teau
 Ma niè ce m'a don né u ne ta ba tiè re
 J'ai peur des a ni maux fé ro ces
 Fais at ten tion, tu vas te sa lir



PRENONS GARDE DE NOUS MOUILLER.

bla ble bli
blo blu cla
cle cli clo
clu fla fle
fli flo flu
gla gle gli
glo glu pla
ple pli plo
plu sla sle
sli sol slu



ALLONS, MINET, LAISSE-MOI BALAYER.

cra cre cri
cro cru dra
dre dri dro
dru fra fre
fri fro fru
gra gre gri
gro gru pra
pre pri pro
pru vra vre
vri vro vru



ILS VONT ÊTRE LAIDS À FAIRE PEUR.

cre-vet-te
plâ-tri-er
é-tri-viè-re
gla-neu-se
vi-gne-ron
cri-niè-re



C'EST L'HEURE DE LA RÉCRÉATION.

pre-miè-re
prin-ces-se
maî-tres-se
es-piè-gle
ci-go-gne
bra-ce-let
dra-pe-rie
clo-por-te



ELLE RENCONTRERA COMPÈRE LE LOUP.

fri-tu-re
gre-ni-er
la-bou-reur
ou-vriè-re
cri-mi-nel
cri-blu-re
sou-piè-re
dia-blo-tin

POUR FAIRE LE PAIN



ON LABOURE LA TERRE.



ON SÈME LE BLÉ.



LES MOISSONNEUSES COUPENT LES ÉPIS.



ON LES BAT.



ON FAIT MOUDRE LE GRAIN AU MOULIN ET AVEC LA FARINE ON FAIT LE PAIN.

ET LES GATEAUX

sta ste sti sto
 stu sca sce sci
 sco scu spa spe
 spi spo spu tra
 tre tri tro tru
 gna gne gni gno
 gnu dra dre dri
 dro dru cra cre



IL VA JARDINER.

cri cro cru pha
 phe phi pho phu
 stra stre stri stro
 stru qua que qui
 quo bla ble bli
 blo blu cha che
 chi cho chu gla
 gle gli glo glu



UNE PETITE BOUDEUSE.



LA PAUVRE POUPÉE.



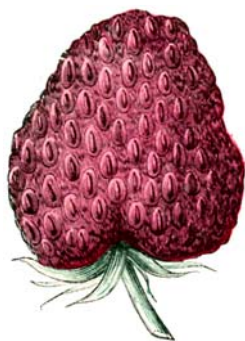
LES BONS AMIS.

du char bon
 un pê cheur
 la cha ri té
 un cha riot
 u ne bran che
 la tri ni té
 u ne spa tu le
 u ne bro che



ILS VONT FAIRE UN TOUR DE DANSE.

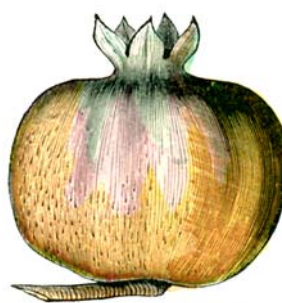
un sta tu ai re
 ma lor gnet te
 le ven dre di
 mon tor chon
 un vi gne ron
 ton cha peau
 la stra té gie
 un ri co chet



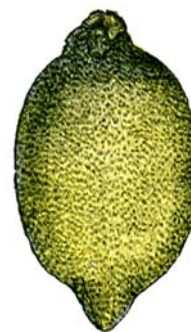
FRAISE.



MELON.



GRENADE.



CITRON.

eil

corbeille
réveillon
vermeille
veilleur
corneille
pareille
réveiller
sommeiller

euil

bouvreuil
orgueilleux
chevreuil
fauteuil
effeuiller
Auteuil
le deuil
orgueilleuse



GÂTEAU DE RIZ.

ail

taille
bétail
corail
détail
émail
faillie
caillé
camail

ouille

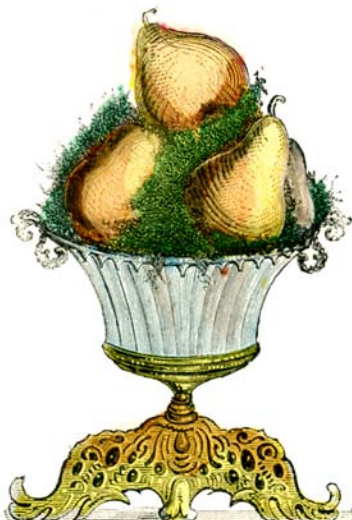
quenouille
bredouiller
patrouille
citrouille
bouilleur
verrouiller
une fouille
andouille



PETIT PÂTÉ.



ÉCLAIR.



POIRES



GALETTE.



GÂTEAU.

treille
veille
soleil
réveil
abeille
pareil

Arcueil
écureuil
accueillir
la feuille
le treuil
orgueil



FRAISES ET RAISINS.

faillite
caillou
écaille
bataille
bailler
caille

brouillon
mouillée
grenouille
bouillon
douillet
andouillette



PÂTÉ.



BISCUIT.

rouille
le seuil
sommeil
éventail
futaille
fouille
sommeil
ferraille
veilleuse
brailler
rouille
futaille
bouteille
souponrail
tenaille



écaillère
andouilles
veilleur
accueil
bredouille
volaille
douillette
souponrail
orgueil
canaille
le deuil
bailliage
caillouter
semailles
bouillonner

C'EST LE PETIT DU CAPITAINE... ATTENTION!

Le petit garçon gourmand
Les fruits de la treille
Le seuil de la maison
La rouille de la vis
Le pourvoyeur de gibier
Ma sœur est mouillée
Le brouillon de ta lettre
Voilà un rayon de soleil
Le chevreuil est sauvé
Il a veillé toute la nuit



Il faut boire ceci
maintenant.

Il a eu une indigestion
Il a honte de mal faire
La treille est dévastée
Le beau collier de corail
La quenouille de la vieille
Allons vite en récréation
Suivez bien mes indications
Mon frère sait déjà sa leçon
Il a une rare instruction
Sa portion est trop petite

Eveille-toi, le soleil brille, et les abeilles butinent déjà.
Les scieurs de long sont des travailleurs infatigables.

MOTS OÙ L'S ENTRE DEUX VOYELLES SE PRONONCE Z.

résine
lésion
raisin
cousin
rosier
usine
maison
saison
oiseau
tison
oison
roseau
liseron
rasoir
rasade
diocèse
risible



croisée
casuel
misère
toison
rosace
disette
poison
basane
cloison
fuseau
casier
fusain
fusil
fusée
voisin
usage
besoin

IL FAUT D'ABORD M'EMBRASSER.

L'oiseau s'est vite envolé par la croisée du voisin
Les liserons ont grimpé sur les murs de la maison
La saison du raisin et des roses est très courte
L'usine de mon cousin a été brûlée par des fusées
Cette basane a été d'un très mauvais usage

le fusain est une plante utile
Papa a perdu son beau rasoir
Ne touche pas au grand fusil
La légère cloison de la chambre





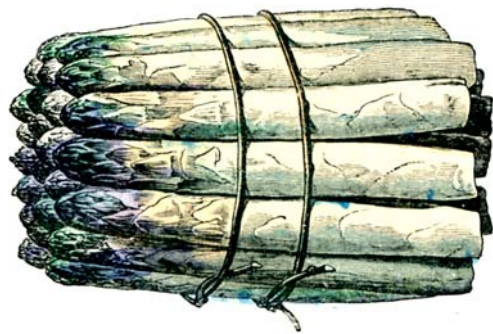
CORNICHONS.



OIGNONS.



CHOU.



ASPERGES.



ARTICHAUTS.



POTIRON.



CHOU-FLEUR.



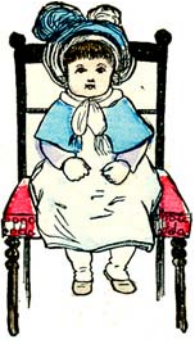
MOTS DONT LES DERNIÈRES LETTRES NE SE PRONONCENT PAS

dans — banc — poids — fruit — nous
cieux — venez — roue — doigt — sang
choux — mais — mets — froid — bois

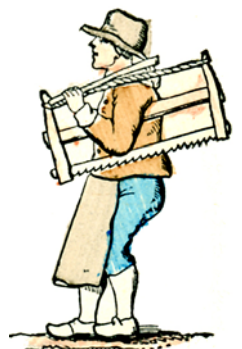
Tous nos fruits seront bientôt mûrs.
Il faut récolter les pommes de terre.
Nous mangerons du poisson très frais.
Allons nous promener (*) dans le potager.
On devrait toujours savoir nager.
Ne me serrez (*) pas le poignet (*) si fort.
Vous risquez de tomber, prenez garde.
Nous voulons faire une très belle dinette.
Pourquoi ne voulez-vous pas jouer?

(*) A la fin des mots, l'**r** et le **z** suivant un **e** tiennent souvent lieu d'un accent aigu et le **t** d'un accent grave.

Faire remarquer que, dans bien des cas aussi, l'**r** après un **e** est sonore, comme dans *mer*, *enfer*, *cher*, *hiver*, *amer*.



Il est défendu de maltraiter les animaux.
Bébé sera récompensé s'il apprend bien à lire.
Ne faites donc pas une aussi vilaine grimace.
Brosse avec le plus grand soin ta robe neuve.
Le petit poisson sera vite cuit dans la friture.
Va vite placer ce livre sur la table du salon.
Le répugnant crapaud est utile à l'agriculture.
Bébé pourra se promener s'il fait beau temps.
La récolte du blé a été bonne cette année.
Ton petit frère ira se promener avec ma sœur.
Le plâtre de ce mur n'est pas encore bien sec.
Tes cheveux sont bien mal peignés ce matin.
Le son du sifflet domine le bruit de la tempête.
Les choux-fleurs pour le dîner sont bien cuits.
Va dire à la cuisinière de les mettre sur la table.
Le froid a été très vif pendant l'hiver dernier.
Prends garde de casser la vitre avec ta balle.
La sœur de cet enfant dessine et joue du piano.
Aujourd'hui Bébé a été sage et il a bien lu.





LE JOUEUR D'ORGUE

Voyez comme le père Martin a l'air fatigué. Assis sur le bord de la route, il se repose, car, toute la journée, il a marché sous la neige, sa lourde boîte sur le dos. Malheureusement, par ce temps, il n'y avait pas beaucoup de passants, et le joueur d'orgue pense à sa chaumière où il a laissé sa petite fille qui doit garder les frères, et qui l'attend tous les soirs.

Mais la nuit vient, il n'y a plus personne sur la route; tout le monde se hâte de rentrer chez soi. Le père Martin reprend le chemin de sa maison qui est encore assez éloignée; mais, n'en pouvant plus, il s'arrête un instant, pose sa boîte et s'assied; il compte alors sa recette et voit qu'il a de quoi acheter du pain demain. A ce moment, il aperçoit sa fille qui vient à sa rencontre; elle a pensé qu'il devait avoir faim et elle lui apporte du bouillon bien chaud; le père Martin est bien content, car il voit qu'il a un trésor qui vaut plus que tout l'argent qu'il pourrait gagner: une petite fille bonne et dévouée.

LES PREMIERS PAS DE LOLOTTE



Comme Lolotte est gentille, avec sa petite chemise courte et son collier de perles ! C'est la première fois qu'elle marche sans sa chaise roulante ; sa petite mère la tient à peine par une main et elle n'a pas peur.

Ses pieds sont si petits qu'elle peut à peine se soutenir. Sa maman n'ose pas la laisser marcher tout à fait seule ; mais Lolotte est si peu craintive qu'elle voudrait bien lâcher la main de sa mère et courir comme son grand frère Léon qui joue à cache-cache avec sa petite sœur Suzanne.

Ainsi, l'autre jour, pendant que sa maman avait été chercher la belle robe blanche de Lolotte qu'on devait emmener promener aux Champs-Élysées et dans la voiture aux chèvres, cette petite espiègle s'est laissée glisser de la chaise où on l'avait assise, et en voulant marcher seule comme une grande personne, elle est tombée.

Par bonheur, elle a une petite mère bien prudente, et Lolotte a fait la culbute sur un moelleux tapis ; mais sa maman a été si effrayée qu'elle n'ose plus la quitter un seul instant. Voyez son air attentif pour suivre les moindres mouvements de la petite fille, qui est bien ennuyée de cette surveillance constante et qui a hâte d'y échapper.



LES BAINS DE MER

«Moi, j'aime beaucoup la mer, disait la petite Marianne à son frère Georges, et je suis bien contente d'y aller! Tu verras comme c'est amusant de courir sur la plage et de faire dans le sable des trous que l'eau de la mer vient remplir.»

Quelques jours après, les deux enfants étaient à Trouville, passant leurs journées sur la plage, tantôt sautant et courant avec leur gros chien Sultan, tantôt assis dans le sable, à côté de leur maman. Avec leur amie Florine, ils creusent des rivières qu'ils remplissent d'eau de mer et sur lesquelles ils font flotter de jolis petits coquillages rosés qui remplacent les bateaux et où ils mettent les crabes qu'ils ont attrapés avec leurs filets. Dans l'après-midi, ils prennent une leçon de natation avec leur papa, et ils sont si dociles qu'ils sauront bientôt nager.





LA PETITE PÊCHEUSE

Qu'elle est heureuse, la petite Henriette, d'être au bord de la mer ! La voyez-vous dans l'eau, avec ses jupes retroussées jusqu'aux genoux et un grand chapeau ? Un filet à la main, elle est dans un endroit où elle espère trouver beaucoup de crevettes et de crabes. En effet, au bout de quelques instants, elle en a pris beaucoup qu'elle court mettre dans le panier de sa tante.

Mais l'heure du déjeuner arrive ; Henriette est obligée de quitter sa pêche, ce qui la contrarie beaucoup, car elle était bien contente d'être là, les pieds dans l'eau chauffée par les rayons du soleil, avec les vagues qui viennent éclabousser sa jolie robe ! Cependant, elle se console en pensant qu'elle pourra revenir l'après-midi.

Malheureusement, ce jour-là, le temps ne permettant pas de sortir, Henriette s'occupe à faire sécher des algues et autres plantes marines dont elle fait collection.

Le lendemain seulement, elle se livre de nouveau au plaisir de la pêche avec plus d'ardeur que jamais. Comme la marée a été très haute, la nuit, elle rapporte à la maison des crabes magnifiques qu'on sert le soir à dîner et que tout le monde trouve délicieux.



LES CHIENS SAVANTS

Sur la grande route toute couverte de neige, j'aperçois le père Cognefort qui s'avance, escorté des enfants du village. Il est si amusant, le père Cognefort, avec sa troupe de singes et de chiens savants !

Il va faire une halte. Il dépose sa hotte à terre et appelle ses chiens, MM. Noirots et Tristemine, qui exécutent les tours les plus drôles. Puis viennent M. Grincheux et Mlle Vinaigrette, jeune guenon qui danse sur la corde raide avec une grâce incomparable.

Mais voilà la représentation terminée. Le père Cognefort plie bagage pour continuer sa tournée. Avant de s'éloigner, il promet aux enfants qui le quittent à regret de revenir l'année prochaine.



LE PETIT MENTEUR

Le petit Jeannot, quoique d'un naturel assez bon, avait malheureusement un bien vilain défaut, c'était de rapporter tout ce qu'il voyait faire par ses petits camarades; et comme, avec cela, il était très menteur, d'une action de peu d'importance, il faisait une grande affaire. C'est pourquoi vous le voyez, suivi de quelques mauvais sujets comme lui, traiter de voleuse la pauvre petite Lucette, qui a tout simplement ramassé une mauvaise pomme verte tombée sur la route. Jeannot qui l'a vue s'empresse d'aller raconter partout qu'elle vient de voler des pommes dans le verger du père Labriche.

Tous l'entourent en l'appelant «petite voleuse de pommes». La pauvre enfant est tellement intimidée qu'elle n'a pas la force de se défendre, et s'en va en pleurant à chaudes larmes; mais ses sœurs et ses amies la rencontrent et lui demandent quel chagrin elle peut avoir. Elle leur raconte, toujours en pleurant, ce qui vient de lui arriver. Indignées, elles s'en vont toutes sur-le-champ avec Lucette



à la recherche du vilain menteur qu'elles rencontrent au détour du premier chemin. En deux secondes, il est poussé contre un mur; il veut s'esquiver, mais il ne peut pas y réussir, car il est entouré, non seulement des amies de Lucette, mais encore d'un grand nombre d'enfants qui ont à se plaindre de lui.

On lui fait honte, on lui reproche ses mensonges et ses rapports; on lui dit que plus jamais on ne jouera avec lui, qu'on ne croira plus à aucune de ses paroles, et qu'il n'aura pas un seul petit camarade. Alors il comprend sa vilaine conduite, et il est si confus de tout ce qu'il a fait qu'il cache sa figure sous son bras. Enfin, on l'entraîne chez ses parents, auxquels on raconte sa mauvaise action. Ces braves gens, qui aiment beaucoup leur enfant et qui savent que, malgré tout, il a bon cœur, sont bien peinés de ce qu'ils entendent et vont le punir sévèrement.

Depuis ce jour, les anciens camarades de Jeannot ne veulent plus croire un mot de ce qu'il dit et, comme il a du cœur, cela lui fait beaucoup de peine et achève de le corriger.



LES ENFANTS DE TROUPE

– Ah! quels sont ces petits militaires qui passent? on dirait d'une pension.

– Ce sont les enfants de troupe. Vois comme ils ont bonne tenue! comme ils sont propres! on dirait de petits hommes.

– Ils vont deux à deux et sont bien échelonnés. Maman, qu'est-ce que c'est que les enfants de troupe?

– Ce sont des enfants de militaires qui sont élevés par le régiment pour être plus tard de bons soldats. On leur apprend à lire, à écrire, à compter et puis à faire l'exercice. Quand ils ne sont pas sages, ils sont punis, car pour faire un bon militaire, il faut s'habituer de bonne heure à être obéissant.

– C'est quelquefois bien ennuyeux d'obéir; il est bien plus amusant de faire ce qu'on veut.

– Oui, mais comme les petits enfants ne savent pas discerner ce qui leur est bon de ce qui leur est mauvais, il faut qu'ils obéissent à leur papa, à leur maman et à leurs professeurs qui leur enseignent ce qui est bien.



AU CLAIR DE LA LUNE

Voulez-vous savoir ce qui amuse tant ces enfants? Comme il fait un beau clair de lune aujourd'hui, ils sont allés se promener à travers champs, et ils ont vu dans un pré l'âne de la mère Mathurin, Grison, que la bonne vieille avait amené pour le faire brouter.

Aussitôt Robin, l'aîné, détache le bidet et monte sur son dos à la grande joie de ses camarades; mais, tout à coup, ils voient à terre l'ombre de l'âne qui remue sa queue et ses oreilles, ce qui fait un très drôle d'effet. Le petit Nicolas s'est couché par terre et cherche à attraper la queue de Grison, mais il ne parvient pas à la saisir et met sa main dans une flaque d'eau. Julien et Robin se moquent de lui et appellent tous les enfants du village, qui arrivent en courant à toutes jambes, tandis que leur frère Michel, aussi naïf que Nicolas, veut tirer les oreilles de l'animal.

La mère Mathurin, venant chercher son âne, voit le jeu des enfants et se met à rire avec eux; mais elle les renvoie bientôt, afin de permettre à Grison de continuer son repas.



LE GARDE CHAMPÊTRE

« Ah ! petits voleurs, je vous y prends !

— Que voulez-vous dire ? Nous ne sommes pas des voleurs.

— Que portez-vous donc dans ce paquet ?

— Du bois mort, pour faire du feu à notre mère qui est bien malade. Si vous saviez quelle bonne mère nous avons et combien nous sommes pauvres, vous auriez pitié de nous ! Nous ne pensions pas mal faire en prenant un peu de bois. »

Le vieux garde champêtre, touché des bons sentiments de ces deux enfants, les laissa aller, en leur permettant de venir chaque jour faire leur provision de bois dans la forêt. Dès ce moment, ils eurent toujours du feu et leur mère fut bientôt guérie.



LE BAL D'ENFANTS



La maman de Jeanne et de Robert est venue chez la mère de Bébé et de Marguerite pour lui demander s'ils pourraient aller chez elle à un bal d'enfants qu'elle donne pour réunir toutes les amies de Jeanne, qui a été la première à sa classe et qui a eu le prix de lecture.

Comme Bébé et sa sœur ont été bien sages toute la fin de la semaine, on les emmène au bal: monsieur Bébé a mis très longtemps à s'habiller, car, s'il est très gentil, il est d'une lenteur qui désespère sa petite maman.

Lorsqu'ils arrivent au bal, ils voient une foule de petits enfants qui ont voulu se déguiser et qui sont tous plus gentils les uns que les autres dans leurs jolis costumes; ils voient d'abord un incroyable, avec son grand chapeau et son habit à queue, qui danse avec une charmante petite Espagnole; puis, derrière eux, viennent: une bouquetière qui distribue des fleurs à tout le monde; un petit clown, avec une énorme perruque rousse et un maillot rouge



brodé de croissants jaunes; un marmiton habillé tout en satin blanc, ayant une calotte également blanche surmontée d'un joli nœud rosé; et enfin une paysanne coquette, suivie d'un lancier qui a un énorme panache rouge à son casque et qui danse avec un entrain qu'il communique à tous ses petits camarades.

Aussitôt que Marguerite est arrivée, elle va inviter sa bonne amie Laurence, et elles se mettent à danser gaiement en suivant la farandole formée par tous les petits costumés. Mais, en se trouvant au milieu de tout ce monde, Bébé s'est intimidé, et l'exemple de sa sœur ne peut le décider à quitter la chaise où il s'est assis et d'où il n'ose pas bouger. Une charmante petite fille, voyant son embarras, va l'inviter à danser; Bébé n'ose pas refuser; il se lève, mais il ne parle pas; il se serre contre sa danseuse sans rien dire. Cependant, Mathilde est si gentille et si bavarde qu'il commence à être à l'aise: il dit quelques mots, d'abord à voix basse; puis il s'enhardit bientôt et se met à sauter et à rire aussi haut qu'il peut, et il s'agite tellement au milieu du bal qu'il vient se heurter contre



un pierrot dont la figure et les mains blanchies lui mettent de la poudre sur ses habits, ce qui achève de l'égayé.

Pendant ce temps-là, Marguerite danse avec





un tout petit garçon à qui elle apprend la polka. Elle est très mécontente quand elle voit les habits de son frère tout blancs; mais la maman de Jeanne répare les dégâts, et Marguerite ne gronde pas trop Bébé qui recommence à sauter.

Mais la soirée s'avance. Afin de se reposer, tout le monde s'assied et on joue aux petits jeux. Quelque temps après, on place les bancs en amphithéâtre, et deux charmantes petites filles habillées en laitières, avec des

robes à raies jaunes et rouges, un grand bonnet serré par un ruban de satin rouge, et deux belles nattes blondes tombant sur leurs épaules, jouent une comédie si amusante que tous les spectateurs,

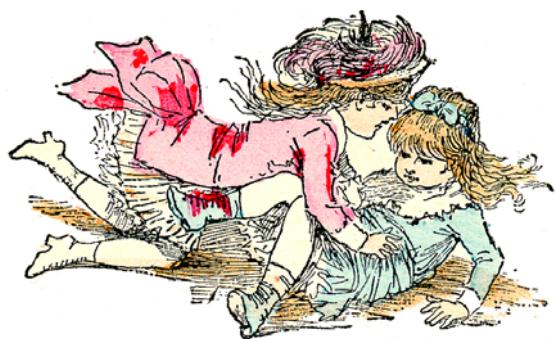
y compris les parents, rient aux éclats. Voyez comme Bébé s'y intéresse! Il ne quitte pas des yeux la scène et il est un des plus heureux qui assistent à cette comédie.

Lorsque la pièce est terminée, les deux petites actrices exécutent une bourrée, danse d'Auvergne très drôle qui égaie

encore l'assistance.

Puis ensuite, la maman de Jeanne montre la lanterne magique; les enfants voient passer devant eux des ombres chinoises: des diabolos, des polichinelles; ce qui fait beaucoup rire tout le monde. Enfin, dans un salon, est installée une loterie; au milieu, est un guignol dans lequel sont un grand diable et un polichinelle qui distribuent tous les deux des billets à chacun des enfants; ceux



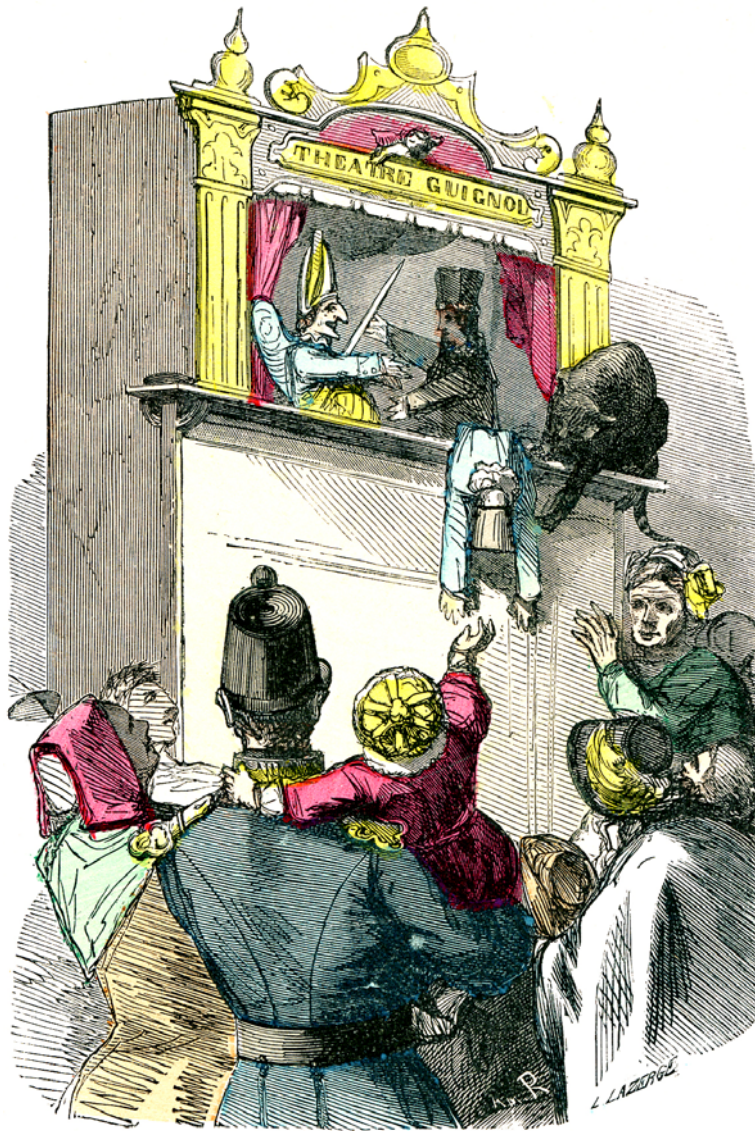


du diable sont rouges; ceux de Polichinelle sont blancs. Dans la loterie se trouvent une foule de jolis jouets; Bébé gagne un superbe tambour et une grande trompette dont il étourdit tout le monde; Marguerite a une très belle poupée avec son trousseau.

Après une dernière danse, il fait si chaud que tout le monde se précipite vers le buffet où sont préparées une quantité de bonnes choses: des glaces, des gâteaux, du chocolat; pour arriver les premiers, les plus jeunes enfants se font porter par les grandes sœurs, et c'est une bousculade incroyable. Bébé, voulant amener sa danseuse au premier rang, court aussi vite qu'il peut et il se dépêche tellement qu'il bouscule deux petites filles qui glissent et tombent sur le parquet. Tout le monde s'empresse autour d'elles, les relève, et voit si elles ne se sont pas fait de mal; mais elles n'ont rien et se font servir au buffet toutes sortes de friandises: des biscuits, des gâteaux, des sirops, des bonbons.

Après avoir fait une belle collation, Bébé et Marguerite reviennent si contents qu'on est forcé de leur promettre de les conduire au bal l'année prochaine.





Maman, maman, nous voici devant le théâtre de Guignol, veux-tu me permettre d'y entrer? J'ai les deux sous que j'ai gagnés ce matin pour avoir bien appris ma leçon de lecture. Ah! voici le chat qui est déjà à son poste; on va représenter l'*histoire de Polichinelle*, ce sera bien amusant! La toile se lève.

Allons, je te permets, j'irai te prendre après la représentation.



HISTOIRE DE POLICHINELLE

Brididi, Brididi. Holà! voisin Scapin, savez-vous la nouvelle? J'ai un fils, un enfant superbe; il a un grand nez, une grande bouche, de gros yeux, une bosse par devant, une bosse par derrière; c'est





une merveille que ce bijou-là. J'en danse de joie depuis ce matin.

— Eh bien, si votre fils est aussi joli que cela, voisin, je veux être son parrain; je l'appellerai Polichinelle, et quand

il sera grand, je lui apprendrai toutes sortes de bons tours pour qu'il devienne aussi malin que moi.

— J'accepte, compère, j'accepte; mais il faut d'abord que je m'occupe d'une nourrice! Ce petit coquin a déjà soif; tout à l'heure, on avait laissé une bouteille près de son berceau; il a bu tout ce qu'il y avait dedans.

— Le coquin va bien; mais je vais vous recommander pour nourrice la femme de mon ami Pierrot; elle a un soin des enfants, c'est quelque chose d'incroyable! Vous pourrez être bien tranquille quand votre fils sera entre ses mains. Et Pierrot, son mari, la crème des hommes; il se connaît en vins comme pas un. Il y a de méchantes gens qui prétendent même qu'il s'y connaît trop bien; tout cela ce sont des cancans.



Alors, mon ami, je vais mettre Polichinelle en nourrice chez Madame Pierrot.

Ah! comme Polichinelle est devenu grand et fort! C'est le résultat des bons soins de madame Pierrot: il ne faut pas vous effrayer de ce visage violet, c'est parce que sa nourrice avait l'habitude de le tenir la tête en bas.

Polichinelle avait pour sœur de lait la gentille Colombine et pour frère de lait Arlequin. Colombine est très douce, mais Arlequin est méchant et n'aime

pas Polichinelle; il lui fait souvent des niches, et bien souvent Polichinelle s'est battu avec Arlequin; c'est ce qui lui a donné un caractère querelleur et batailleur; avec cela, son parrain Scapin a fait





son éducation, et Polichinelle n'a peur de rien.

Il se déguise en joueur de guitare et va réveiller tous les matins, à quatre heures, le vieux Monsieur Cassandre, qui a eu la mauvaise idée de se moquer des bosses et du nez de Polichinelle.

Cassandre très irrité va trouver le commissaire pour demander s'il n'y aurait pas moyen de faire emprisonner Polichinelle.

- Quel mal vous a fait Polichinelle?
- Monsieur le commissaire, il trouble mon sommeil chaque matin.
- Avez-vous des témoins?
- Oui, commissaire, j'ai mon médecin.
- Docteur, avancez. Le seigneur Cassandre dit-il la vérité?
- Hélas! oui, le pauvre cher homme souffre tant de ne pas dormir qu'il



en devient maigre à faire peur, et, sans le secours de mon art et de mes instruments, le brave seigneur serait déjà mort.

- Faites venir le gendarme.
- Qu'y a-t-il pour votre service, monsieur le commissaire?



- Il faut arrêter monsieur Polichinelle!
- Polichinelle! je n'oserai jamais, il est si malin! Ce ne sera pas facile, il me battra; je ne serai jamais le plus fort contre lui; je demande quatre hommes et un caporal.

– Allez, on vous les donnera.

Ah, ah, ah! j'en rirai longtemps; on a enfin pris ce Polichinelle qui faisait

tant son fier parce qu'il avait deux bosses et que je n'en ai qu'une; on m'a dit qu'on allait le pendre, je veux me payer ce spectacle-là. Hé! monsieur l'Hérissé, qu'est-ce que vous portez donc sur votre épaule?





— C'est la potence après laquelle on va pendre le seigneur Polichinelle; je vais la planter sur la grande place du marché.

— Mais quel est ce bruit, ce vacarme?



— Ah! mon Dieu, c'est Polichinelle lui-même, il s'est sauvé de prison; le seigneur Scapin, l'ami Pierrot, Colombine, l'apothicaire le suivent; ce sont eux, bien sûr, qui l'ont délivré: sauvons-nous.

Ah! messieurs de la potence, vous croyez tenir Polichinelle: non, non, il ne se laisse pas prendre comme un nigaud. Allons, mes amis, à la rescousse, sus à cette canaille; vous l'apothicaire, arrosez cette multitude. Non, non Polichinelle n'est pas mort, Petit Bonhomme vit encore. Qui est-ce qui amuserait donc les petits enfants, les bonnes d'enfants et les militaires si Polichinelle n'était plus là? Qui est-ce qui sera jamais aussi gai que lui? Qui est-ce qui pourra jamais donner des coups de bâton aussi gracieusement? Gloire à Polichinelle! Vive Polichinelle!



